HAL
open science

Archiloque et l'“encyclopédie homérique””,

Françoise Letoublon

To cite this version:

Françoise Letoublon. Archiloque et l'“encyclopédie homérique””, . Pallas. Revue d'études antiques, 2008, Archiloque poète dans l'Histoire, 77. hal-01272490

HAL Id: hal-01272490

https://hal.science/hal-01272490v1

Submitted on 10 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Archiloque et l'« encyclopédie homérique »

Françoise Létoublon
Université de Grenoble

A Jean Pouilloux

Cette recherche est dédiée au grand universitaire lyonnais auquel je dois une grande partie de ma formation, dans les années où la Maison de l'Orient méditerranéen n'existait pas encore : l'institut Courby de cette époque formait une sorte de famille qui m'a beaucoup appris, en particulier sur les relations étroites entre la littérature grecque et les *realia*. En ce qui concerne Archiloque, son article ouvre les *Entretiens de la fondation Hardt* consacrés à notre poète, et il a été repris dans le volume que la Maison de l'Orient lui a consacré au moment où il prenait sa retraite (1986). D'autres évoqueront cet aspect de l'œuvre d'Archiloque dans cette journée et le volume qui en résultera. Ma recherche semblera peut-être paradoxale : elle vise à montrer que la pensée d'Archiloque, si neuve, si marquée qu'elle soit par son temps par sa situation entre Paros et Thasos par son héritage familial et son rôle politique ou par les événements particuliers auxquels il a assisté (citons l'éclipse de soleil évoquée par le fr. 74), dépend pourtant étroitement en ce qui concerne le vocabulaire et les associations entre les mots, de ce que l'on peut appeler le « formulaire poétique » de l'épopée homérique et d'Hésiode, d'une *tradition poétique* antérieure donc. La forme du "poème traditionnel", pour reprendre le terme utilisé par G. Cerri (2002) n'empêche nullement le poète d'exprimer des idées nouvelles, et même de contester les valeurs héroïques qui forment le fond des poèmes épiques.

La méthode de recherche à consisté en une relecture personnelle du corpus d'Archiloque, utilisant les deux éditions de Tarditi (1968) et de West (1971), assortie d'un relevé aussi détaillé que possible des termes d'allure homérique, et suivie d'une recherche systématique utilisant le TLG des contextes comparables chez Homère et Hésiode. On aboutit à de très nombreuses coïncidences. L'édition de Tarditi est précieuse de ce point de vue, puisqu'elle cite de nombreuses références homériques ou hésiodiques en note, mais l'éditeur italien est loin de les avoir notées intégralement. On mentionnera aussi en préambule les précieux index de cette édition Tarditi (on y trouve les auteurs qui citent Archiloque et les mots qu'il emploie).

L'article de Denys Page dans les *Entretiens de la fondation Hardt*, sur Archiloque et la tradition orale, a réalisé le projet esquissé dans le premier paragraphe —cela dès 1963 pour son intervention orale et sans le secours matériel du TLG !— et semble donc le périmer par avance. On verra pourtant dans le détail que l'analyse et les conclusions diffèrent, mais je voudrais surtout dans cette introduction insister sur le fait que sa définition du style formulaire et son emploi constant du terme *ready made* à propos des formules homériques ne sont plus adaptées à notre interprétation tant des poèmes homériques que de la poésie archaïque dans son ensemble. Le très grand avantage de son travail me semble résider dans la précision des comparaisons qu'il a faites entre les fragments d'Archiloque et de nombreux passages de l'épopée[1], ainsi que dans l'attention qu'il a apportée aux premiers témoignages de l'écriture en Grèce (cités dans son article p. 121 à 125). Son analyse permettra d'aller vite dans la première partie de mon article, sur l'analyse des exemples de réutilisation par Archiloque d'associations formulaires venues de la tradition homérique, pour voir de plus près ensuite

[1] L'article de Page a dû être fort utile à G. Tarditi pour les précieuses notes mentionnées plus haut.

comment le poète thasien renouvelle la tradition en profondeur, à tel point qu'il la remet en question.

1. Archiloque ou le recyclage des formules

Ainsi pour le fr. 3 (numérotation de West et de Tarditi conforme à celle de Diehl) : au vers 1, πόλλ" ἐπὶ τόξα τανύσσεται se fonde sur l'association formulaire entre le verbe τανύ- « tendre » et le nom de l'arc chez Homère, comme Page l'a bien vu (p. 131). De même pour le v. 2 : εὖτ" ἂν δὴ μῶλον Ἄρης συνάγηι, Page écrit avec raison qu'il s'agit d'une formulation « *purement épique*, par *adaptation* des formules μῶλον Ἄρηος, ἵνα ξυνάγωμεν Ἄρηα. »[2]. On peut sans doute dire qu'Archiloque adapte d'une part μῶλον Ἄρηος, de l'autre Ἄρης au nominatif sujet de ξυνάγει.

Pour le v. 3 ἐν πεδίωι· ξιφέων δὲ πολύστονον ἔσσεται ἔργον, s'il n'existe pas de formule parallèle chez Homère, l'*HhAp.* 540 ἠέ τι τηΰσιον ἔπος ἔσσεται ἠέ τι ἔργον, montre ἔσσεται avec ἔργον, mais on trouve chez Homère ἔργον avec ἔπλετο ou avec des composés de τελέω, ainsi que ἔργον ἐτύχθη / ἀργαλέον au lieu de πολύστονον en *Il.* IV, 470-471. D'ailleurs, πολύστονον est bien homérique même s'il n'est pas attesté dans le même contexte. Homère utilise aussi les adjectifs στονόεντα et ἱμερόεντα, Page a déjà noté tout cela (p. 131-132).

On peut pourtant discuter le caractère absolu des inférences qu'il tire de ses remarques : « It is immediately obvious that the phrasing is traditional from beginning to end » (p. 126), « The composition here is wholly of the traditional type ; it consists of nothing but Epic phrases adapted to the present theme » (p. 127).

Et surtout, il me semble erroné de dire comme il le fait que les sentiments exprimés sont tout aussi traditionnels que la forme dans laquelle ils le sont : « Not only is the language wholly traditional or traditional-adapted : the sentiments are also supplied ready-made by the Epic. The idea expressed in the first couplet, that "city and citizens are alike affected" is familiar to us from *Il.* 3. 50 […], 24.706 […]. The sentiment in the third couplet was a commonplace in the Epic tradition, cf. *Il.* 24. 49 τλητὸν γὰρ Μοῖραι θέσαν ἀνθρώποισιν » (p. 127-128, à propos du fr. 7D= 10T, 13W). Il me semble plutôt qu'Archiloque renouvelle presque constamment la pensée en insérant une association typiquement traditionnelle dans un contexte nouveau.

L'analyse d'un nouveau fragment d'Archiloque (Obbink, 2005; Barker & Christensen, 2007) apporte une éclatante confirmation.

2. Du nouveau avec de l'ancien

Prenons d'abord pour exemple ce même fragment pour lequel je cite Page au paragraphe précédent : on trouve au v. 8 αἱματόεν (δ') ἕλκος; il est vrai que « blessure sanglante » est une association tout à fait homérique, même si les deux termes sont attestés seulement indépendamment l'un de l'autre chez Homère, jamais ensemble : la formule n'est pas reprise directement, mais l'association est tout à fait homérique dans l'esprit, voir *Il.* 16, 523

ἀλλὰ σύ πέρ μοι ἄναξ τόδε καρτερὸν ἕλκος ἄκεσσαι.

Mais on trouve plus loin dans le même fragment, v. 10, le nom de la douleur ou du deuil, πένθος, certes très homérique avec des épithètes comme ἄλαστον, mais associé ici de manière novatrice à γυναικεῖον : τλῆτε, γυναικεῖον πένθος ἀπωσάμενοι.

---

[2] " μῶλον Ἄρης συνάγηι is purely Epic phrasing, an adaptation of the formulas μῶλον Ἄρηος, ἵνα ξυνάγωμεν Ἄρηα. Μῶλον Ἄρηος has no existence outside the Epic and its imitators." (*op. cit.*, p. 131).

« Supportez, endurez, en repoussant le deuil qui appartient aux femmes », tout en évoquant les nombreux exemples homériques où le πένθος est le lot commun des femmes et des parents du guerrier, par exemple *Il*. 17, 36-37

χήρωσας δὲ γυναῖκα μυχῷ θαλάμοιο νέοιο,
ἀρητὸν δὲ τοκεῦσι γόον καὶ πένθος ἔθηκας.

Pourtant, les familles endeuillées chez Homère ne *repousseraient* certainement pas le deuil.

Un autre exemple, celui de la « peau tendre », ἀπαλὸν χρόα (fr. 188, 1W

οὐκέθ' ὁμῶς θάλλεις ἁπαλὸν χρόα· κάρφεται γὰρ ἤδη
ὄγμοις ...) pourrait aller dans le même sens, rappelant la peau fragile des guerriers homériques ; on peut aussi citer la formule φάος / ἠελίου λάμποντος du fr. 74 D (114 T), la prière κλῦθ', ἄναξ … σύμμαχος / ἵλαος γενεῦ du fr. 75 D (115 T), bien d'autres encore, pour la plupart relevés par Page.

Le formulaire des noms de la mer est exemplaire de la manière dont Archiloque, loin de se limiter à une « adaptation » de la tradition formulaire, se l'approprie complètement dans une vision très poétique.

On trouve dans le même fr. 10T (13W), 3 κατὰ κῦμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης qui évoque un hémistiche formulaire homérique, *Il*. 2, 109 ὡς ὅτε κῦμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης (cf. *Il*. 6, 347 et 13, 798, avec un parallèle dans l'*HhAphr.* 4)[3].

Mais le fr. 11T (8W), 1 1 πολλὰ δ" ἐυπλοκάμου πολιῆς ἁλὸς ἐν πελάγεσσι montre, lui, une *accumulation* de mots homériques qui peut sembler excessive, voire parodique : on trouve chez Homère θῖν" ἔφ" ἁλὸς πολιῆς (*Il*. 1, 350) ou πολιῆς ἁλός dans le même ordre des mots qu'ici (*Il.* I, 359), mais non à la fois ἁλὸς ἐν πελάγεσσι (voir *Od*. 5, 335 νῦν δ" ἁλὸς ἐν πελάγεσσι θεῶν ἐξέμμορε τιμῆς, *HAp*. 73, *Dion*. 15, en fin de vers … / ἁλὸς ἐν πελάγεσσιν), et surtout pas avec avec l'épithète ἐυπλοκάμου, éminemment anthropomorphe chez Homère, réservée strictement aux femmes et surtout aux déesses : son application à ἁλὸς l'assimile, me semble-t-il, à une entité anthropomorphe telle que Ἕως : cela permet de comprendre la correction de πολλὰ δ" en Παλλάδ" chez l'éditeur allemand Hecker (correction citée par Tarditi dans son apparat critique, p. 68). On aurait donc un effet poétique de l'épithète « aux belles boucles » appliquée à la mer, dans une métaphore anthropomorphe des vagues assimilées par l'association avec cet adjectif à des boucles de cheveux.

Mais dans plusieurs cas, l'innovation d'Archiloque va encore bien plus loin, jusqu'à la subversion ironique de l'idéologie héroïque postulée par le formulaire homérique, et c'est sur ce point que les limites de l'analyse de Page se manifestent et que les conclusions qu'il en tire touchent au contresens.

3. La subversion idéologique

Il s'agit de fragments de poèmes à caractère nettement militaire, parmi les plus connus d'Archiloque, les fr. 2 et 3 (D= T = W). Tous deux évoquent la lance, l'arme homérique par excellence, celle d'Achille dans le combat dans lequel il tue Hector[4], très fortement avec le terme δορὶ en anaphore dans le fr. 2, à un moindre degré avec l'épithète δουρικλυτοί dans le v. 5 du fr. 3 (qui met en jeu d'autres armes, l'arc, la fronde, le glaive).

---

[3] Voir aussi ἐπὶ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης au v. 6 du nouveau fragment publié par Dirk Obbink (Barker & Christensen, p. 10).

[4] Voir mon article « La lance en frêne du Pélion et les armes d'Achille » dans les actes du colloque de Montpellier, 2007.

Concernant le fr. 2, Page constate à juste titre que le vocabulaire est homérique aussi bien que le procédé rhétorique de l'anaphore : « The anaphora of the phrase ἐν δορὶ is of a traditional type : cf. *Il.* 17. 430 f. [anaphore πολλὰ μὲν…, πολλὰ δ'…, …, πολλὰ δ'…]. Plainly traditional is the phrase ἐν δορὶ κεκλίμενος (cf. *Il.* 3. 135 ἀσπίσι κεκλίμενοι, *Od.* 6. 307 κίονι κεκλιμένη). »

Pourtant, si le héros homérique est bien « appuyé » pour une pause dans le combat (contre un chêne, une colonne, les pierres du rempart, ou sur son bouclier comme dans le vers de l'*Iliade* allégué ici par Page) – et l'on peut même rappeler une peinture de vase célèbre qui montre un Achille pensif appuyé sur sa lance[5] donc ἐν δορὶ κεκλιμένος—, ce n'est jamais pour boire… Quant au « vin d'Ismaros », οἶνος Ἰσμαρικός, il évoque immédiatement pour le public l'outre donnée à Ulysse par le prêtre Maron qu'il a épargné dans le sac de la ville : c'est avec ce vin qu'il va enivrer et endormir Polyphème au chant IX de l'*Odyssée* : il me semble que la valeur de l'allusion à ce breuvage dangereux est fortement ironique. De plus, si syntaxiquement ἐν δορὶ κεκλιμένος est d'allure tout à fait homérique, les deux premières occurrences de ἐν δορὶ dans le vers 1 restent énigmatiques : c'est dans ma lance (= par la lance ?) que résident le pain et le vin, donc la nourriture quotidienne ? μᾶζα μεμαγμένη n'est pas homérique, concède Page. S'il s'agit bien de dire ici que le travail de mercenaire fait vivre[6], on comprendrait la saveur ironique de l'épithète odysséenne *Ismarikos*, mise en valeur rhétoriquement par le rejet au début du v. 2….

Le fragment 8T (6D, 5W) est encore plus évidemment subversif, portant sur le bouclier que l'énonciateur (on sait qu'Archiloque a gagné sa vie quelque temps comme mercenaire[7]) a préféré laisser sur le champ de bataille pour sauver sa vie[8] : le terme initial ἀσπίδι, rappelé au v. 3 ἀσπὶς ἐκείνη/ ἐρρέτω avec un fort effet rythmique provoqué par une pause syntaxique après le premier hémistiche dont le texte est discuté (αὐτὸν δ' ἐξεσάωσα : voir ci-dessous) rappelle évidemment l'épisode du chant XVIII de l'*Iliade* souvent désigné —comme le poème que l'Antiquité attribuait à Hésiode– par le titre *Aspis*, dans lequel Thétis fait fabriquer par Héphaïstos une nouvelle armure pour Achille, et en particulier un bouclier étincelant, qu'elle apportera le lendemain matin à son fils en remplacement des armes qu'Hector a prises en trophée de victoire sur le cadavre d'Hector.

Le texte du TLG est pour ce passage celui de West, mais il me semble difficilement interprétable au vers 3 : ἐξεσάωσα des manuscrits irait avec le réfléchi ἑαυτὸν, αὐτὸν, mais semble difficile avec αὐτὸν tel qu'il est écrit. Tarditi adopte un texte différent : αὐτὸς δ' ἐξέφυγον θανάτου τέλος, qui s'appuie sur Sextus Empiricus (alors que αὐτὸν δ' ἐξεσάωσα s'appuie sur la tradition d'Olympiodore) : la difficulté philologique a entraîné diverses propositions de corrections chez les uns et les autres, en tout cas, l'apparat critique de West apparaît tout à fait insuffisant.

---

[5] Amphore panathénaïque du Vatican, 000, image reproduite par Daremberg et Saglio (p. 28, voir désormais l'édition en ligne http://dagr.univtlse2.fr/sdx/dagr/). Sur son utilisation par Notor, voir O. Touchefeu, *Notor, Homère et les vases grecs*, Grenoble 2008, p. 36.

[6] Jean Pouilloux semble avoir ainsi compris le fragment: "de ma lance dépend ma ration d'orge, de ma lance mon vin d'Ismaros, et je le bois appuyé sur ma lance" (1962, p. 13, 1986, p. 36).

[7] Voir sur ce point J. Pouilloux, passage cité: "Soldats d'aventure, tous pourraient redire ce que dit le poète" [suit la citation du fr. 2 et la traduction donnée ci-dessus, n. 5, et la citation du fr. 13 D]: "l'exhortation à Glaucos traduit bien une mentalité: "Glaucos, tiens un mercenaire pour ami aussi longtemps qu'il se bat.», ainsi que l'exposé de S. Péré-Noguez ici, p. 0000.

[8] Hermann Fränkel a bien développé ce point (1975, p. 136-137).

Si l'on adopte αὐτὸς δ" ἐξέφυγον θανάτου τέλος, θανάτου τέλος a de nombreux parallèles homériques (ainsi *Il.* 3. 309 θανάτοιο τέλος et *Od.* 5, 326 τέλος θανάτου, mais aussi Hés. *Tr.* 166 où se trouve exactement la même séquence

ἦ τοι τοὺς μὲν θανάτου τέλος ἀμφεκάλυψε).

Pour la fin du vers 3, la leçon τί μοι μέλει ἀσπὶς ἐκείνη est très proche d'*Il.* II, 338 νηπιάχοις οἷς οὔ τι μέλει πολεμήϊα ἔργα.

Voir aussi *Il.* 6, 450 ἀλλ" οὔ μοι Τρώων τόσσον μέλει ἄλγος ὀπίσσω

10, 92 ἀλλὰ μέλει πόλεμος καὶ κήδε" Ἀχαιῶν.

22, 11 ἦ νύ τοι οὔ τι μέλει Τρώων πόνος, …

24, 683 ὦ γέρον οὔ νύ τι σοί γε μέλει κακόν, οἷον ἔθ" εὕδει

(et des emplois analogues dans l'*Od.*).

Mais quelle que soit la manière dont on interprète la première partie du vers problématique, la fin ἀσπὶς ἐκείνη et le vœu du vers 4, ἐρρέτω « ce bouclier, qu'il aille au diable ! », sont bien dans le texte de manière indiscutable. Pour la formule de malédiction en début de vers, on pense aux parallèles d'*Il.* 9, 377

ἐρρέτω· ἐκ γάρ εὖ φρένας εἵλετο μητίετα Ζεύς.

20, 349 ἐρρέτω· οὔ οἱ θυμὸς ἐμεῦ ἔτι πειρηθῆναι

ou encore *Od.* 5, 139 ἐρρέτω, εἴ μιν κεῖνος ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει.

On est donc bien dans le cadre de la langue homérique traditionnelle, avec les procédés les plus idiomatiques dans le langage des personnages. Pourtant, aucun héros homérique ne saurait se vanter d'avoir sauvé sa vie en abandonnant ses armes. On appréciera l'ironie de l'emploi de κάλλιπον au vers 2 : Page a noté cet homérisme patent sans insister sur la couleur nettement *éolienne* de la forme à apocope et assimilation phonétique [9](attique ou ionien κατέλιπον) évoque des contextes tels que *Il.* IX, 364, où il s'agit des biens que l'on a laissés derrière soi en partant pour la guerre, au risque de ne jamais les retrouver, par extrapolation aussi des êtres chers laissés au pays. Il s'agit chez Archiloque d'un retournement complet avec une arme laissée sur le champ de bataille, et il emploie alors le mot le plus marqué comme homérique qu'il ait à sa disposition.

Dans le même contexte, si l'on suit Tarditi pour le texte, on apprécie la saveur de ἐξέφυγον avec θανάτου τέλος: si valeureux qu'il soit, le héros homérique, même le meilleur de tous, Achille l'*aristos*, n'échappe pas à ce terme qu'est la mort[10], comme l'a fait le poète : on glisse peut-être vers l'idée que pour lui, l'œuvre poétique est plus importante que les exploits guerriers, les πολεμήϊα ἔργα de la tradition formulaire.

Dans la publication des *Entretiens de la fondation Hardt*, K. J. Dover considérait déjà le rejet par Archiloque de l'idéologie héroïque véhiculée par l'épopée homérique comme une sorte de lieu commun : « His spirit and ethos have often been described as a conscious rejection of the Homeric ideal », et il renvoie dans la note correspondante à Lesky, Fränkel, Snell, Treu[11]. Il analyse le rapport Homère-Hésiode-Archiloque subtilement en fonction

---

[9] Paul Wathelet ne fait pas de mention spéciale de telles formes dans son livre sur les éolismes de l'épopée (1970) et précise au contraire dans la conclusion de son chapitre sur le lexique que ce n'est pas un trait spécifiquement éolien : "L'apocope des prépositions se trouve répandue dans tous les dialectes grecs, à l'exception de l'ionien-attique" (p. 361 avec les références qu'il cite en note). Mais il n'empêche que chez Homère, ce trait apparaît comme un des éolismes ou archaïsmes caractéristiques de la langue épique, comme le dit Pierre Chantraine: "L'apocope des prépositions est à peu près inconnue en ionien, mais se trouve dans les autres dialectes. [….] Chez Homère, l'apocope de la préposition qu'ignore l'ionien, remonte au vieux fonds éolien de la langue épique." (1958, p. 88).

[10] Sur les formules de la mort, voir mon article de 2003.

[11] Dover 1964, p. 196.

d'une alternative : « One is that between the early eighth century and the middle of the seventh the values and ideals of Greek society changed, and that Homer, Hesiod and Archilochos represent successive stages in the spiritual development of the Greek people. This hypothesis can take a firm stand on the solid fact that the structure of Greek society i hte eighth and seventh centuries did undergo important changes, notably in the physical expansion of the Greek world, the enlargement of its contacts with other cultures, the development of wealth in forms other than booty and land, and the increasing demand of the citizen body within each community for a share in political power.

The alternative hypothesis would regard Hesiod and Archilochos as two different personalities thrugh whom, shortly after the introduction of writing, poetic genres of long standing found expression at a very high artistic level. These two poets would represent the substratum upon which a highly specialised development of epic poetry had been superimposed. Homer and Archilochos would represent the obverse and reverse of the same coin ; there would be no point of contact between them, and therefore no field of conflict. [12]»

Malgré l'autorité de Dover, l'usage par Archiloque des formules homériques me semble pourtant montrer qu'il y a bien un terrain sur lequel les poèmes d'action d'Archiloque rencontrent l'épopée et ses idéaux, et que cette rencontre a des aspects fortement subversifs, bien mis en évidence par Hermann Fränkel en son temps[13]. Le rôle de la Muse ou des Muses et les allusions du poète aux "dons de dieux" peuvent constituer une sorte de pierre de touche de ce phénomène de contestation des idéaux portés par l'épopée.

4. Les dons des dieux

Si l'idée de l'importance de l'œuvre poétique supérieure aux œuvres de guerre est bien latente dans le fragment du Bouclier, cela expliquerait qu'Archiloque ait fait allusion, dans une perspective encore une fois personnelle et contestataire, aux δῶρα θεάων de l'*Odyssée*[14] et au Μουσέων ἐρατὸν δῶρον d'Hésiode (*Théog.* 103), avec le vers 2 du fragment 1 :

εἰμὶ δ" ἐγὼ θεράπων μὲν Ἐνυαλίοιο ἄνακτος
καὶ Μουσέων ἐρατὸν δῶρον ἐπιστάμενος, pour revendiquer son identité simultanée de « servant d'Enyalios et connaisseur du don charmant des Muses »[15]. Chez Homère en effet, le *personnage* peut effectivement dire εἰμὶ δ" ἐγὼ ...[16], non le poète qui demande seulement dans le proème à la Muse ou aux déesses de chanter par sa voix, ou renouvelle cette demande avant de se lancer dans l'épreuve du Catalogue au chant II de l'*Iliade* ; Archiloque est l'un des témoins les plus importants à l'époque archaïque du début de ce que l'on a pu appeler la « sécularisation » de la Muse[17] et des premières expressions du *je* du poète[18]. Le fait que le poète se mette ici sous le signe d'Arès plutôt que d'Apollon qui

---

[12] *Id.*, p. 197-198. Sur la relation entre Archiloque et Hésiode, voir aussi T. Breitenstein 1971 et D. Clay 2004.

[13] Je renvoie à l'édition de *Dichtung und Philosophie des frühen Griechentums* en anglais, 1975, ch. IV a, p. 132-151, plus facilement accessible que l'édition en allemand.

[14] *Od.* 18, 142 ἀλλ" ὅ γε σιγῇ δῶρα θεῶν ἔχοι, ὅττι διδοῖεν

[15] Sur la tradition de ce fragment (Athénée 627c et Plutarque, *Vie de Phocion* 7,6 essentiellement), voir West 1978, p. 1-2 ; Tarditi 1968, p. 59). Sur l'épiclèse Enyalios appliquée à Arès (d'autres fois à Zeus ou à Poséidon), voir R. Parker, 2005, p. 220 et 225.

[16] Voir *Il.* 5, 828, et surtout *Od.*6,214 où Nausicaa se présente à Ulysse:

εἰμι δ' ἐγὼ θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἀλκινόοιο<

[17] Voir en particulier Spentzou et Lada-Richards dans le même volume (2002).

[18] Dans "L'invention de l'auteur" (Létoublon, 2003), je montre l'évolution Homère-Hésiode-Théognis sans mentionner Archiloque. Voir le livre fondateur de Detienne (1979) et la notion de *maîtres de vérité*, en particulier pour Archiloque p. 112-113 et 117-119, avec le

mène d'ordinaire le chœur des Muses dans la tradition s'accorde avec la personnalité d'un soldat-poète très éloigné des glorieuses ambitions du héros épique.

On pourrait peut-être prolonger la réflexion par une étude approfondie des fragments à contenu ou arrière-plan politique. Dans son chapitre sur la gloire et la tradition d'Homère à Pindare, Simon Goldhill consacre un paragraphe aux relations entre poésie et politique, en écartant très rapidement Archiloque pour se concentrer sur Théognis[19]. Il mentionne encore brièvement Archiloque plus loin comme l'exemple d'une poésie de blâme[20] opposée à celle de l'éloge que pratique Pindare, et il se concentre sur ce dernier. Une étude en profondeur de la pensée politique à l'époque archaïque dans le cadre formel fourni par le courant de l'Oral Poetry pourrait être fructueuse, à condition bien sûr d'englober tout le corpus archaïque sans se limiter à Archiloque comme cela a dû être fait ici.

Notre poète utilise les formules de la tradition, d'Homère et d'Hésiode, pour une poétique ainsi complètement renouvelée de l'intérieur, par les changements intervenus dans la société et dans les mentalités et peut-être aussi par suite de son rattachement à un genre littéraire différent; sur ce point, on peut mentionner l'étude des "ennemis d'Homère" signée par Andrew Dalby, qui pense que chez Homère se manifestent les différents genres littéraires attestés plus tard sous une forme spécifique[21], idée que je partage volontiers, sans en tirer les mêmes conclusions que lui sur la chronologie des poètes[22].

Le fragment 128W (118 LB, 105T) rappelle singulièrement un passage de l'*Odyssée* où Ulysse s'adresse à son propre cœur, τέτλαθι δή, κραδίη : celui d'Archiloque commence par l'apostrophe redoublée θυμέ, θυμ', qui évoque sans la citer comme l'ont fait tant d'auteurs[23] l'expression du monologue intérieur utilisée dans l'*Odyssée.* Si Fränkel a vu le parallèle entre le monologue d'Ulysse et celui d'Archiloque (1975, p. 143), son analyse d'un moi homérique disloqué qui serait dénué de tout sentiment d'unité de la personne[24] l'amène peut-être à

---

prolongement d'Archiloque par Simonide; voir aussi Miralles et Portulas, 1998, sous le titre "L'image du poète en Grèce archaïque", moins provocateur que celui du recueil, *Figures de l'intellectuel en Grèce ancienne.*

[19] Goldhill, 1991, p. 109.

[20] Conformément à la tradition de l'Antiquité: Goldhill, 1991, p. 141.

[21] Dalby, 1998, p. 205, avec une référence à G. Nagy: "Much of the song depicted in the *Iliad* and *Odyssey* can be related to the lyric genres of archaic Greek poetry that are known to us."

[22] Dalby, 1998, p. 205: "Epic depictions of its lyric rivals, and of the people who made and sang and listened to non-narrative poetry at the beginning of Greek literacy, can help the historian to place this poetry in its wider context, and thus to develop a picture of seventh-century literature and society which will take proper account of the epic poets' standpoint.", et la conclusion de l'article, p. 206: "A balanced picture of archaic Greece will, somehow, reunite 'Homeric society' with its seventh-century context. The heroic values of the *Iliad* and *Odyssey*, the village satire of Archilochus, the collectivism of Solon and Tyrtaeus, the destructive politics of Alcaeus, were all approximatively contemporary, and all were somehow relevant to contemporary audiences. From startingly different perspectives, they are indeed visions of the same world."

[23] Voir Létoublon, 2003. Pour un parallèle à Archiloque (que je n'avais pas vu à l'époque), voir Théogn. 1029 cité par Tarditi : τόλμα, θυμέ, κακοῖσιν ὅμως ἄτληα πεπονθώς.

[24] Fränkel, 1968, par ex. p. 76-78; sur les monologues homériques adressés au *thumos*, p. 78-79; sur ce fragment d'Archiloque, p. 143: "Nothing helped the Greek to come to terms with suffering and misfortune so much as the clear recognition of a universal rule of law. Such a temperament as that ascribed to Odysseus might help somewhat. But the fairy dream of epic is done with. For Archilochus' self-control is no longer a means of winning an imaginary final

méconnaître la profondeur de l'analogie. L'injonction d'Archiloque à la fermeté (v. 4 ἀσφαλέως) et à accepter les vicissitudes de la condition humaine (v.7 … μὴ λίην᾽ γίνωσκε δ᾽ οιος ῥυσμὸς ἀνθρωπους ἔχει) peut paraître un symbole de sa proximité par rapport aux doutes exprimés par le passage de l'*Odyssée.*

On se demandera pour conclure pourquoi le formulaire de l'épopée est si présent dans le détail alors que la poétique est profondément différente : dans des termes modernes, on pourrait penser que sa pensée novatrice se serait mieux accommodée de formes nouvelles, affranchies des vieilles formules des générations précédentes. Mais ce serait oublier que les contextes sont très différents pour la période grecque archaïque de ceux de notre époque. C'est probablement que, comme l'analyse minutieuse de Denys Page l'a amplement montré, Archiloque appartient encore à une époque où l'apprentissage du métier de poète se faisait oralement, par la voix et par l'oreille, et où l'écrit ne jouait pas un rôle primordial. Plus généralement, comme Eric Havelock l'a montré pour la pensée des Présocratiques dans *Preface to Plato*, Homère et Hésiode constituaient ensemble l'essentiel de la *paideia* grecque avant Socrate et Platon, dans une sorte d'*encyclopédie* orale[25], définie comme un répertoire englobant l'ensemble des connaissances de son temps, et l'on peut penser qu'Archiloque en dépend tout comme les premiers philosophes et penseurs ioniens. Si la mémorisation des formes et des thèmes poétiques[26] se faisait encore oralement dans l'Ionie du VIe siècle – et encore bien plus tard comme en témoigne la diatribe de Platon contre l'écriture –, si Archiloque a appris le métier avec l'*Iliade*, l'*Odyssée*, la *Théogonie* et les *Travaux* comme des générations de Grecs qui y ont puisé l'ensemble de leurs *savoirs*, on comprend qu'il utilise *spontanément* (sans volonté consciente qui ressemble à ce que nous appelons *citation*) les formes qu'il connaît ; mais on comprend aussi que pour lui, avec l'expérience politique, militaire et intellectuelle qu'il avait acquise à Paros, à Thasos et dans ses voyages, l'idéologie héroïque que véhicule l'épopée avait probablement le charme d'une longue habitude, mais aussi une sorte de désuétude qui explique qu'on puisse la détourner ironiquement, et s'en moquer sans méchanceté. Il semble d'ailleurs probable que le poème inscrit sur la coupe de Pithécusses qui évoque les « dons charmants d'Aphrodite », dûment cité par Page parmi les premiers témoignages d'une écriture grecque, pratique déjà le même type d'allusion ironique, de détournement plaisant de la tradition et de jeu sur les genres littéraires. On peut même se demander si des citations ironiques ne se trouvent pas déjà chez Homère lui-même[27], de l'*Iliade* à l'*Odyssée* par exemple, mais c'est là une autre histoire.

Dans le "nouveau fragment" publié par Obbink en 2005, Barker et Christensen montrent brillamment que l'utilisation politique du mythe de Télèphe par Archiloque va dans le sens d'une telle subversion de l'ensemble du mythe de la guerre de Troie[28]: au vers 19 de ce fragment, φ]άντο γὰρ ὑψίπυλον Τρῶων πόλιν εἰσαναβαίνειν, rappelle encore des formules homériques, mais le modèle de Télèphe est aussi contraire au modèle héroïque de l'*Iliade* que l'est l'abandon du bouclier sur le champ de bataille.

---

victory over all enemies; it could only lend stability and power to resist and moderate excessive fluctuations of sentiment."

[25] Havelock, 1984.

[26] Sur les procédés de la poétique homérique et ses fonctions « cognitives », voir aussi Minchin 2001.

[27] Voir Létoublon 2006.

[28] Barker & Christensen, 2007, p. 32-36. Je regrette de n'avoir pu lire cet article qu'après une première rédaction du mien.

Bibliographie

1. Éditions

Archilochus, Fragmenta ed. I. Tarditi, Roma, 1968.
Iambi et elegi graeci ante Alexandrum cantati, ed. M.L. West, vol. I, Archilochus, Hipponax, Theognidea, Oxford, 1971, repr. 1978.
Obbink D., Archilochus, Elegies (more of VI 854 and XXXX 2507), dans *The Oxyrynchus Papyri*, 69, London, p. 18-42.

2. Travaux critiques

Bakker, E., 1988, *Linguistics and Formulas in Homer*, Amsterdam.
Bakker, E.J. et Kahane A. (éds), 1997, *Written Voices, Spoken Signs. Tradition, Performance, and the Epic Text*, Cambridge Mass.
Barker, T.E. et Christensen, J.P., Flight Club: The New Archilochus Fragment and its Resonance with Homeric Epic, in *MD* 57, p. 9-41.
Boedeker, D., 1988, Amerikanische Oral-tradition Forschung, eine Einführung, dans J. von Hungern-Stenberg et H. Reinau (éds), *Vergangenheit in mündlicher Überlieferung*, Colloquium Rauricum I, Stuttgart, p. 34-53.
Bowie, E., 1986, Early Greek Elegy, Symposium, and Public Festival, *JHS* 106, p. 13-35.
Bowie, E., 2001, Early Greek Iambic Poetry : The Importance of Narrative, dans A. Cavarzere, A. Aloni, and A. Barchiesi, *Iambic Ideas. Essays on a Poetic Tradition from Archaic Greece to the Late Roman Empire*, Lanham, p. 1-27.
Breitenstein, T., 1971, *Hésiode et Archiloque*, Odense (Odense University Classical Studies 1).
Campbell, D.A., 1976, The Language of the new Archilochus, *Arethusa* 9, p. 151-157.
Cerri, G., 2002, Teoria dell'oralità e analisi stratigrafica del tel testo omerica : il concetto di 'poema tradizionale', dans *QUCC* 70, p. 7-34.
Clay, D., 2004, *Archilochos heros. The cult of Poets in the Greek Polis*, Center for Hellenic Studies, Harvard University Press, Washington D.C.
Dalby, A., 1998, Homer's Enemies. Lyric and Epic in the seventh century, dans N. Fisher et H. van Wees (éds), *Archaic Greece. New Approaches and New Evidence*, Swansea, p. 195-211.
Dover K.J., 1964, The Poetry of Archilochos, dans *Archiloque. Entretiens sur l'Antiquité classique* X, Vandœuvres-Genève, p. 183-222.
Edwards M. W., 1986, Homer and the oral Tradition : The Formula, Part I, *Oral Tradition* 1, p. 171-230.
Edwards M. W., 1988, Homer and the Oral Tradition : The Formula, Part II, *Oral Tradition* 3, p. 11-60.
Edwards M. W., 1997, Homeric Style and Oral Poetics, dans I. Morris et B. Powell (eds), *A New Companion to Homer*, Leiden, Mnemos. Suppl., p. 261-283.
Finnegan, R., 1977, *Oral Poetry. Its Nature, Significance and Social Context*, Cambridge.
Foley, J.M., 1981 *Oral Traditional Literature : A Festschrift for Albert Bates Lord*, Columbus.
Foley, J.M., 1985, *Oral-Formulaic Theory and Research. An Introduction and Annotated Bibliography*, New York.
Foley, J.M., 1988, *The Theory of Oral Composition : History and Methodology*, Bloomington.

Foley, J.M.,1991, *Immanent Art : from Structure to Meaning in Traditional Oral Epic*, Bloomington.
Foley, J.M.,1997, Oral Tradition and its Implications, dans I. Morris et B. Powell (eds), *A New Companion to Homer*, Leiden, Mnemos. Suppl., p. 146-173.
Fränkel H., 1975, *Early Greek Poetry and Philosophy*, Oxford (trad. de l'édition originale en allemand, *Dichtung und Philosophie des frühen Griechentums*, New York, 1951).
Goldhill, S., *The Poet's Voice. Essays on Poetics and Greek Literature*, Cambridge.
Hainsworth J.B., 1968, *The Flexibility of the Homeric Formula*, Oxford.
Havelock, E.A., 1963, 1984[7], *Preface to Plato*, Cambridge Mass.
Havelock, E.A., 1986, *The Muse Learns to Write. Reflections on Orality and Literacy from Antiquity to the Present*, New Haven.
Hoekstra, A., 1964, 1969[2], *Homeric Modification of Formulaic Prototypes. Studies in the Development of Greek Epic Diction*, Amsterdam.
Holoka, J.P., 1991, Homer, Oral Poetry and Comparative Literature : major trends in twentieth-century criticism, dans J. Latacz (éd), *Zweihundertjahre Homer-Forschung*, Colloquium Rauricum 2, Stuttgart, p. 456-481.
Jensen, M.S., 1980, *The Homeric Question and the Oral-Formulaic Theory*, Copenhagen.
Lada-Richards, I., 2002, Reinscribing the Muse : Greek Drama and the Discourse of Inspired Creativity, , dans E. Spentzou et Don Fowler, *Cultivating the Muse. Struggles for Powr and Inspiration in Classical Literature*, Oxford, p. 69-91.
Létoublon, F., (éd) 1997, *Hommage à Milman Parry. Le style formulaire de l'épopée homérique et la théorie de l'oralité poétique*, Amsterdam.
Létoublon, F., 2001, Le récit homérique, de la formule à l'image, *Europe* 865, *Homère*, p. 20-47.
Létoublon, F., 2003, L'art de la formule et de la scène typique dans les scènes de mort de l'*Iliade*, dans P. Cavallero et *al*. (éds), *Koronis. Homaje a Carlos Ronchi March*, Buenos Aires, p. 29-56.
Létoublon, F., 2003b, Patience, mon cœur ! *Geduld, mein Herze*, *Gaia*, 7, p. 321-346.
Létoublon, F. 2003c, L'invention de l'auteur, dans *L'auteur, théories & pratiques*, *Cahiers de l'ILCEA* 5, p. 19-39.
Létoublon, F., 2006, Citations et formules chez Homère, dans C. Nicolas (éd), *Hôs ephat', dixerit quispiam, comme disait l'autre … Mécanismes de la citation et de la mention dans les langues de l'Antiquité*, Grenoble, *Recherches et travaux* h. s. 15, p. 17-32.
Létoublon, F., 2007, La lance en frêne du Pélion et les armes d'Achille, dans *Les armes dans l'Antiquité. De la technique à l'imaginaire*, études rassemblées par Pierre Sauzeau et Thierry van Compernolle, Montpellier, p. 215-229.
Lord, A.B., 1960 *The Singer of Tales*, Cambridge Mass.
Lord, A.B., 1991, *Epic Singers and Oral Tradition*, Ithaca.
Lord, A.B., 1995, (ed. M. L. Lord) *The Singer Resumes the Tale*, Ithaca.
Minchin, E., 2001, *Homer and the Resources of Memory. Some Applications of Cognitive Theory to the Iliad and the Odyssey*, Oxford.
Miralles, C., et Portulas, J., 1983, *Archilochus and the Iambic Poetry*, Roma.
Miralles, C., et Portulas, J., 1998, L'image du poète en Grèce archaïque, dans N. Loraux et C. Miralles, *Figures de l'intellectuel en Grèce ancienne*, Paris, p.15-43.
Morris, I., et Powell, B., (eds), *A New Companion to Homer*, Leiden, Mnemos. Suppl.
Nagler, M., 1967 Towards a generative view of the Formula, *TAPA* 98, p. 269-311.
Nagler, M., 1974, *Spontaneity and Tradition*, Berkeley.
Nagy, G., 1976, Iambos. Typology of Invective and Praise, *Arethusa* 9, p. 191-205.
Nagy, G., 1990, *Pindar's Homer. The Lyric Possession of the Past*, Baltimore.

Nagy, G., 2000, *La poésie en acte. Homère et autres chants*, Paris (trad. fr. par J. Bouffartigue de *Poetry as Performance*, Cambridge, 1996).
Notopoulos, J. A., 1964, Towards a poetics of Early Greek Oral Poetry, *HSCP* 68, p. 45-65.
Notopoulos, J. A., 1966, Archilochus the *Aoidos*, dans *TAPA* 97, p. 311-315.
Page, D., 1964, Archilochus and the Oral Tradition, dans *Archiloque. Entretiens sur l'Antiquité classique* X, Vandœuvres-Genève, p. 119-179.
Parry, M., 1971 (A. Parry ed.), *The Making of Homeric Verse. The Collected Papers of Milman Parry*, Oxford.
Pouilloux, J., 1963, Archiloque et Thasos : histoire et poésie, dans *Archiloque. Entretiens sur l'Antiquité classique* X, Vandœuvres-Genève, p. 3-36 ; repr. dans *D'Archiloque à Plutarque. Littérature et réalité*, choix d'articles de Jean Pouilloux, Lyon, CMO 16, 1986, p. 43-76.
Rossi, L.E., 1971, Wesen und Werden der homerischen Formeltechnik, *GGA* 233, p. 113-124.
Russo, J.A., 1963, A closer look at Homeric Formulas, *TAPA* 94, p. 235-247.
Russo, J.A., 1997, The Formula, dans I. Morris et B. Powell (eds), *A New Companion to Homer*, Leiden, Mnemos. Suppl., p. 238-260.
Saussy H., 2004, "Two or Three Hundred Rhythmic Phrase". The Formula from Paulhan to Granet to Jousse to Parry, conférence de Princeton (non publiée, texte trouvé online en 2004, ne se trouve plus en 2007).
Spentzou E., 2002, Secularizing the Muse, dans E. Spentzou et Don Fowler, *Cultivating the Muse. Struggles for Powr and Inspiration in Classical Literature*, Oxford, p. 1-28.
Tarditi, G., 1968, *Archiloco, introduzione, testimonianze , testo critico, traduzione*, Roma.
Thalmann, W.G., 1984, *Conventions of Form and Thought in Early Greek Poetry*, Baltimore.
Vernant, J.-P., 1982, La belle mort et le cadavre outragé, dans G. Gnoli et J.-P. Vernant (éds), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Paris-Cambridge, p. 45-76.
Vernant, J.-P., 1989, 1996, *L'individu, la mort, l'amour. Soi-même et l'autre en Grèce ancienne*, Paris.
Wathelet, P., 1970, *Les traits éoliens dans la langue de l'épopée grecque*, Rome (SMEA XXXVII).
Whallon, W., 1958, 1965[2], *Formula, Character, and Context*, Washington.
Whitman, W., 1951, 1965[2], *Homer and the Heroic tradition*, Cambridge Mass., New York.